

L'imagination au pouvoir

A person wearing a bright red jacket is kneeling in a garden at night. They are focused on a small plant in a raised bed, which is illuminated by a warm, glowing light. The garden is bordered by wooden stakes and twine. In the background, other people are visible, and colorful triangular bunting hangs from above. The overall atmosphere is one of quiet activity and care in a dark setting.

L'heure est à l'urgence climatique et sociale, qui appelle de profonds changements. Pour réussir cette transition indispensable, nous disposons d'un puissant catalyseur : notre imagination.



Photo : Anne Bichsel

Pour l'écrivaine Nancy Huston, nous sommes l'« espèce fabulatrice ». Pour l'historien Yuval Noah Hariri, c'est leur capacité d'inventer des récits qui a permis aux êtres humains de coopérer à grande échelle et de conquérir le monde. Quant à Rob Hopkins, le fondateur du Mouvement de la transition, il est persuadé que nous devons nous réapproprier la force de l'imagination pour inventer le monde de demain (voir l'encadré).

Il ne faut pas, comme le secteur du divertissement tente de nous en convaincre, confondre l'imagination avec la fantaisie, cette fuite dans l'irréalité ou la virtualité. L'imagination est une sorte de « for intérieur » qui influence tant la conscience que l'inconscient de notre société afin que nous puissions façonner ensemble notre avenir. Les récits que produit cette imagination sont à l'origine du sens de la vie, de visions et de valeurs. Lorsqu'elle est ancrée dans la réalité locale, elle peut aboutir à des changements, à des alliances et à des mouvements tant individuels que collectifs.

La clé de la transition

Ce constat est à la base de l'approche de « Futurs proches », un partenaire de l'Atelier de la transition intérieure de *Pain pour le prochain* et d'*Action de Carême*. Dans ses ateliers, les participant-e-s formulent un discours collectif qui présente l'avenir auquel ils aspirent.

L'imagination est ainsi la clé de la transition sociale et écologique, capable à la fois de façonner le monde de demain et de renforcer notre capacité de résistance. Elle décolonise nos esprits en les affranchissant des convictions et des idées qui nous ont menés dans l'impasse actuelle. Pour réaliser cette transition, il faut cesser de voir dans la nature un simple garde-manger, abandonner l'idée artificielle d'une séparation entre les êtres humains et les autres êtres vivants et renoncer à l'idée qui fait de la consommation de biens matériels la base du bonheur.

Si nous voulons bâtir un monde nouveau, nous devons commencer par rêver d'un monde différent et inventer ensemble d'autres modes de vie, d'autres façons de nous loger, de prendre des décisions, de nous nourrir ou de nous déplacer. Telle est la méthode de Rob Hopkins : « Et si... ? ».

Cette question a la faculté de transformer l'apparemment impossible en réalité. Il suffit de penser à la conquête de la Lune, à l'abolition de l'esclavage, à la chute de l'apartheid ou encore au suffrage féminin.

Renforcer la capacité de résistance

Sans cette approche féconde, de nombreux projets n'auraient jamais vu le jour. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre à Liège, où 25 coopératives ont été créées en l'espace de six ans, au village alsacien en transition d'Ungersheim, à la Biovallée de la Drôme ou à la ferme du Bec-Hellouin en Normandie qui pratique la permaculture. Les projets de transition fleurissent toujours davantage, tant dans l'hémisphère sud qu'au Nord et notamment en Suisse.

L'état de notre planète ne cesse de se dégrader, et stimuler notre créativité pour imaginer d'autres voies est un puissant fortifiant pour notre capacité de résistance. Il s'agit en effet de ne pas céder aux appels à la panique des prophètes apocalyptiques, sans renoncer pour autant à appeler les choses par leur nom. La force de la formule « Et si... ? » est de nous rappeler que le destin n'est pas décidé d'avance. Nous disposons en effet d'outils qui nous permettent de « digérer » des sentiments tels que l'angoisse, l'impuissance, la tristesse et la rage et de les transformer en énergie positive. En aiguisant notre imagination, nous nous sentons moins seuls, retrouvons espoir et recouvrons notre capacité d'action.

L'importance de travailler en réseau

L'imagination ne surgit et ne se développe que lorsque plusieurs conditions sont réunies. En premier lieu, il faut créer un milieu sécurisé, préservé des écrans et de l'agitation quotidienne, qui nous aide à rêver, à méditer, à apprécier le moment présent, à partager des moments avec les êtres qui nous sont chers et à nous relier à la nature et au mystère sacré de notre origine. Il faut par ailleurs avoir très envie de changement. Il ne suffit en effet pas, comme l'exprime Rainer Maria Rilke, cité par Rob Hopkins, que : « ... l'avenir entre en nous [...] pour se transformer en notre substance, bien avant de prendre forme lui-même », mais il faut aussi, pour mener à bien les changements rêvés, un esprit résolu et une implication soutenue. À elle seule, l'imagination est inopérante.

La transition requiert toutefois encore une autre faculté, celle de collaborer avec

d'autres acteurs. Comme le montrent de nombreux projets, l'appui des instances politiques devient décisif à un moment donné, même s'il ne faut pas attendre que les choses évoluent dans la voie attendue grâce aux autorités. Nous trouvons un bon exemple de cet appui à Bologne, où le « Bureau de l'imagination citoyenne » a déjà réalisé près de 500 initiatives proposées par la base. Cela montre l'importance d'éviter que le discours se transforme en idéologie et de veiller à ce qu'il reste au contraire ouvert et pluriel, afin de n'exclure personne. — *Michel Maxime Egger*



Un livre et des ateliers

« Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ? », tel est le titre du dernier livre de Rob Hopkins, une invitation irrésistible au changement. Il nous appelle en effet à assimiler à notre pratique la créativité, l'imagination et les modèles du monde de demain. Le fondateur du mouvement de la Transition montre à quel point nous négligeons l'imagination dans notre société, dans l'éducation et dans le discours politique, bien que des études montrent que la pensée et le rêve collectif d'un avenir différent sont de puissants moteurs de changements.

Emballés par cette approche, *Pain pour le prochain* et le Réseau Transition Suisse Romande ont organisé un cours sur l'imagination au pouvoir, dont le premier atelier, réalisé avec Rob Hopkins à la mi-décembre, sera suivi d'un second en mai 2021. Par ailleurs, les deux partenaires proposeront un webinaire sur ce sujet du 11 au 13 juin 2021, dans le cadre du Festival Objectif Terre. – CP

Courage et détachement

Comme nous l'enseigne un atelier sur la transition intérieure, notre imagination a le pouvoir d'amorcer le changement. Compte-rendu d'un voyage à travers le passé et le futur.

Nous sommes le 8 janvier 2021. Je m'installe à mon ordinateur et me connecte pour accéder à un atelier intitulé « Et si... nous explorions les chemins du sens et de la reliance ? » Cet événement s'inscrivait dans le cadre d'un cycle de conférences et d'ateliers – organisé par le Laboratoire de transition intérieure, le centre Pôle Sud de Lausanne et WWF Suisse – axés sur les stratégies permettant de surmonter l'angoisse et le découragement pour les transformer en dynamique d'engagement.

En cette froide matinée d'hiver, je m'apprête donc à m'embarquer dans un voyage à travers le temps qui me permettra de renouer un lien avec tous les êtres vivants de la Terre, voyage d'une profondeur et intensité telle que j'en viens à remettre en question ma propre identité : qui suis-je ?

Une profonde connexion

L'animateur et l'animatrice, Vincent Wattelet et Nathalie Grosjean, commencent par une introduction suivie d'une présentation. Ils nous invitent ensuite, dans le cadre d'une méditation guidée, à explorer les aspects de l'évolution humaine afin de révéler le lien qui nous unit aux autres formes de vie : « Observez vos vertèbres cervicales et dorsales. Voyez comme elles sont indépendantes les unes des autres, mais forment néanmoins un tout complexe. Il s'agit là d'un héritage de nos ancêtres aquatiques, qui auraient été incapables de nager sans une colonne vertébrale articulée. »

Alors que je laisse mon corps danser au rythme de la douce musique de méditation, un sentiment de connexion avec tous les êtres vivants s'empare de moi. Comme si mon identité ne se limitait plus à ma personne, mais englobait tous les habitant-e-s de la planète, qu'il s'agisse tant des êtres humains que des autres formes de vie ou de l'âme de la Terre. Une conscience élargie d'un « soi

écologique », pour emprunter le concept du philosophe Arne Naess. Et comme les interconnexions ne se cantonnent pas aux êtres vivants actuels, je peux aussi nouer un dialogue avec les générations futures. Grâce à mon imagination, je me retrouve propulsée en 2050, face à une fillette de huit ans. Elle me demande si l'état de la planète m'attriste et me préoccupe et d'où je tire la force de poursuivre mon engagement, ce à quoi je réponds : « J'entre en relation avec les êtres humains et les autres êtres vivants et je prends contact avec mon cœur et ma joie intérieure. »

Cet atelier m'a montré toute la force que l'on peut tirer de l'imagination. Elle est une clé permettant de trouver la volonté et le courage de s'engager, mais aussi le détachement et l'espoir nécessaires pour faire face aux incertitudes de notre monde.

— Alexia Rossé



Laboratoire de transition intérieure

Fondé en 2016 par *Pain pour le prochain* et porté également par *Action de Carême* depuis 2020, le Laboratoire de transition intérieure a pour but de contribuer à un changement de cap en travaillant sur les dimensions culturelles, psychologiques et spirituelles qui permettront d'amorcer la transition vers un monde meilleur et durable. Les méditant-e-s-militant-e-s mettent en relation, au niveau individuel et collectif, les composantes politiques, sociales et militantes du changement avec la transition intérieure et personnelle. Le Laboratoire de transition intérieure vient compléter l'engagement de *Pain pour le prochain*.